

LE RÉPUBLICAIN

Le N° 5



DU RHÔNE
JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

Le N° 5 Cent

INSERTIONS-ANNONCES

Chronique locale..... 3 fr. 50
Reclames..... 4 fr. 50
Annonces anglaises..... 5 fr. 50
Les annonces sont reçues à l'Agence de publicité V. Fournier
14, rue Confort, à Lyon

ADMINISTRATION

73, rue de la République, aux bureaux du COURRIER DE LYON
Rédaction: (de 7 h. à minuit) 14, rue de la Belle-Cordière

ABONNEMENTS

Trois mois Six mois
Lyon et départements limitrophes..... 5 fr. 10 fr.
Autres départements..... 7 fr. 12 fr.
Etranger et Union postale..... 10 fr. 15 fr.
Pour tout ce qui concerne l'administration, s'adr. à M. l'administrateur,
73, rue de la République, 73

BOURSE DE PARIS

Du 3 mars 1882

| | | | |
|----------------------|--------|---------------------------|----------|
| 30 français..... | 81 | Crédit mobilier..... | 600 |
| 30 amortissable..... | 81 50 | Crédit Lyonnais..... | 795 |
| 00 nouveau..... | | Mobilier espagnol..... | 600 |
| 30 français..... | 116 75 | Union générale..... | |
| 5 0/0..... | 87 30 | Foncière lyonnaise..... | |
| 30 0/0..... | | Autrichiens..... | 640 |
| 30 0/0..... | | Lombards..... | 492 |
| 30 0/0..... | 11 45 | Sarragossa..... | 520 |
| 30 0/0 1877 330 | | Nord-Espagne..... | 583 |
| 30 0/0..... | | Transatlantique..... | |
| 30 0/0..... | 1575 | Suez..... | 2445 |
| 30 0/0..... | 7154 | Consolidés à Londres..... | 100 1/16 |
| 30 0/0..... | | Panama..... | |

Télégrammes

DE NUIT

Fil spécial du RÉPUBLICAIN DU RHÔNE

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

Paris, 3 Mars.

Il ne se confirme pas que le gouvernement songe à demander la prorogation des Chambres jusqu'après les fêtes de Pâques.

Le gouvernement laissera au Parlement le soin de décider le moment et la durée des vacances, et l'on ne pense pas que les Chambres puissent prendre des vacances avant les premiers jours d'avril.

C'est samedi que la Chambre discutera le projet de loi sur l'élection des maires. On ne pense pas que le débat prenne de très grands développements, les auteurs de l'amendement relatif à la mairie de Paris paraissent avoir renoncé quant à présent à demander au Parlement d'étudier la question. Peut-être se borneront-ils simplement à faire des réserves et à ajourner les observations qu'ils veulent présenter jusqu'au moment où la Chambre aura à statuer sur les attributions municipales.

M. Goblet a annoncé aujourd'hui à la commission municipale qu'il préparait un projet d'ensemble pour la réorganisation de la municipalité de Paris et un projet d'organisation cantonale.

Le 3^e bureau de la Chambre a élu M. Cosson membre de la commission judiciaire.

M. Cosson est partisan du projet du gouvernement, mais il limite la compétence des juges de paix à 1,500 francs.

La réunion de l'union républicaine a adopté la proposition de M. Basid demandant le renouvellement intégral des conseils municipaux et de hâter le vote de la loi supprimant l'adjonction des plus imposés.

La gauche républicaine du Sénat a examiné le projet sur l'enseignement primaire et

obligatoire. Le rapporteur a combattu l'amendement Simon, prescrivant aux instituteurs l'enseignement religieux.

La réunion a adopté intégralement le texte primitif adopté par la Chambre.

M. Viette questionnera demain le général Billot relativement aux zones des servitudes militaires. Il demandera la suppression du décret de 1862.

M. Tirard a justifié devant la commission des traités de commerce la réduction des droits sur les tissus de laine pour la Belgique.

M. Méline a combattu M. Tirard.

La commission des crédits a décidé d'accorder les 120,000 francs nécessaires au paiement des quatre tableaux de Courbet, récemment acquis par le ministre du précédent cabinet.

La commission des monuments historiques a adopté le projet de M. Antonin Proust, demandant la conservation par l'Etat de tous les monuments qui ont un caractère historique ou artistique.

La commission du taux de l'intérêt de l'argent a entendu M. Humbert, qui a déclaré qu'il était partisan de la proposition, mais seulement en son nom personnel.

M. Léon Say, dans une entrevue tenue dans la matinée avec les députés de Marseille, a promis de maintenir la culture du tabac dans les Bouches-du-Rhône.

La commission relative au traité de commerce franco-italien s'est réunie hier. M. Buffet a insisté pour que ce traité ne fût pas adopté avant le dépôt de tous les traités de commerce. Il a soutenu la théorie qui consiste à accorder à certaine nation un tarif minimum, mais sans traité. Le Sénat sera appelé à examiner ce système lors de la discussion du traité franco-italien. C'est en effet une question préjudicielle. Si ce système prévalait, il ne resterait plus qu'à rejeter tous les traités et à conclure avec les nations étrangères des conventions analogues à celle qui vient d'être conclue avec l'Angleterre.

La commission a reçu communication des documents qu'elle avait demandé au ministère des affaires étrangères et elle se propose de mener très rapidement ses travaux.

La commission relative aux conventions signées avec le Salvador et la Belgique pour la garantie de la propriété littéraire, artistique et industrielle a nommé M. Barthélemy Saint-Hilaire, président, M. Guiffrey, secrétaire et M. Bozérian, rapporteur. La commission est favorable aux conventions.

LES JOURNAUX DU SOIR

Paris, 3 mars.

Le Paris constate que le gouvernement a vu d'un mauvais œil l'intervention d'une commission parlementaire, dans les grèves du Gard. Un conflit est à craindre entre les enquêteurs et le cabinet.

La France dit que le pays prend patience depuis longtemps, mais que des réformes s'imposent d'une façon impérieuse, les électeurs demandant l'exécution des promesses contractées aux dernières élections.

Le National estime que les électeurs sont p us découragés qu'irrités. Les dernières élections démontrent l'augmentation des abstentions.

Le Télégraphe repousse les critiques adressées au cabinet et aux Chambres. La patience est nécessaire pour obtenir les résultats des travaux parlementaires.

Le Temps conseille aux bureaux de la Chambre de ne pas aller trop loin dans la question de la magistrature. Une réforme est urgente, mais il faut se garder des utopies. Demander l'élection des magistrats par le suffrage universel est absurde; il doit suffire de purifier la personnel.

LE BUDGET DE 1883

L'exposé des motifs du projet de budget est le développement de ce passage de la déclaration du gouvernement du 31 janvier: ni conversion, ni rachat des chemins de fer, ni émission de rente amortissable.

L'attention de M. Léon Say s'est spécialement portée sur les développements que prenait la dette flottante.

D'après le projet de budget précédent, elle allait atteindre le chiffre de trois milliards, outre les découverts des anciens budgets et la charge des subventions accordées aux chemins vicinaux et aux lycées, elle devait supporter les dépenses sur ressources extraordinaires des exercices 1881, 1882 et 1883, un emprunt devenait inévitable. M. Léon Say propose de liquider le passif de la dette flottante, en consolidant en rentes immobilières soustraites à toutes négociations, certaines ressources permanentes, par exemple: les cautionnements des fonctionnaires, une partie du compte de la Caisse des Dépôts, etc. D'autre part, il lui paraît nécessaire:

1° De rattacher au budget ordinaire certaines dépenses s'élevant au chiffre de 52 millions qui doivent grever nos budgets pendant plusieurs années;

2° De prendre les ressources nécessaires à l'entreprise des travaux publics sur le compte des avances par les Compagnies de chemins de fer à titre de garantie d'intérêts.

La Dette flottante n'aurait donc pas à faire face au budget extraordinaire de 1883 et on éloignerait ainsi du marché toute idée d'emprunt prochain.

Enfin M. Léon Say supprime le prélèvement sur les excédents des exercices antérieurs au profit du budget ordinaire. Mais ces rectifications auront pour conséquence d'augmenter le chiffre des dépenses prévues au

budget ordinaire du projet antérieur et de diminuer les ressources dont il dispose. Pour couvrir cette différence il suffit de majorer les prévisions des recettes et d'adopter comme base d'évaluation l'année 1882 au lieu de l'année 1881. Ce système plus exact, aura l'avantage de ne pas offrir des apparences d'excédent de recette qui trompaient sur la situation vraie des finances.

Enfin le budget de M. Léon Say présente sur l'autre projet une diminution de dépense au budget sur ressources extraordinaires de 315 millions, provenant:

1° De la disparition de crédits (275 millions) auxquels il sera pourvu au moyen de ressources affectées aux crédits non employés des exercices antérieurs;

2° D'une réduction de 40 millions dans les crédits du ministère des travaux publics concernant des chemins de fer que l'on confiera à l'industrie privée.

Le dépôt du budget sera suivi à bref délai de la distribution du projet aux députés. Celle-ci aura lieu le 9 ou le 10 mars; la commission du budget pourra être nommée quelques jours après.

Informations

Paris, 3 mars

La commission relative au traité conclu entre la France et l'Italie s'est réunie sous la présidence de M. Viellard-Migeon.

La discussion a été des plus animées; presque tous les membres y ont pris part, les uns pour soutenir le régime des traités de commerce, et parmi ceux-ci figurent MM. Guyot et Ed. Millaud.

La commission a résolu de se réunir dorénavant trois fois par semaine, afin d'activer les travaux.

L'accord est décidément fait entre MM. Léon Say et Varroy sur les voies et moyens d'accomplissement du programme économique du gouvernement.

Le ministre des travaux publics est chargé de poursuivre activement les négociations avec les grandes Compagnies, pour arriver à une entente sur les bases de la convention conclue avec la Compagnie d'Orléans.

Hier, au deuxième bal de l'Elysée, affluence encore plus considérable qu'à la fête précédente, surtout entre onze heures et une heure du matin.

Pendant ces deux heures, la circulation dans les salons du rez-de-chaussée était difficile, dans les appartements du premier étage, dont les portes ne s'ouvrent qu'à un seul battant, il était presque impossible de se frayer un passage au milieu des flots pressés d'invités.

Le président de la République, ayant à ses côtés, Mme Grévy et le personnel de sa maison civile et militaire, recevait ses invités dans le salon des Aides-de-Camp, où il s'est tenu jusqu'à minuit.

A partir de minuit, M. Grévy s'est promené à travers les groupes, adressant un mot aimable à chacune des personnes qui lui étaient présentées.

Impossible de nommer les notabilités que nous avons croisées dans les salons; il faudrait citer tout le personnel du corps diplomatique, les ministres, les députés, les sénateurs, les généraux, amiraux, magistrats et hauts fonctionnaires qui se trouvent en ce moment à Paris.

FEUILLETON DU RÉPUBLICAIN DU RHÔNE

LE

57

FIACRE N° 13

PAR XAVIER DE MONTÉPIN

DEUXIÈME PARTIE

ABEL & BERTHE

— Toi, mon enfant? murmura la malade, toi!
— Pourquoi non? Ne suis-je pas assez forte, assez vaillante, pour accomplir une mission devant laquelle tu ne reculerais point?
— Mais, le danger?
— Il existait pour toi et tu le bravais... je suis bien le braver aussi...
— Tu es si jeune...
— Qu'importe mon âge?...
— N'auras-tu pas peur?...
— Non, je te l'affirme, et d'ailleurs la pensée que j'accomplis un devoir me soutiendra si je tremble...
— Eh bien! que la volonté de Dieu soit faite! accepte ton dévouement... dit Angèle après quelques secondes d'une lutte intérieure dont

son visage livide trahit l'intensité. J'accepte, chère enfant, et je te remercie...

— Explique-moi ce qu'il faut faire, et je pars...
— Oh! pas en ce moment...
— Pourquoi?...
— C'est ce soir seulement, quand la nuit sera close, qu'il faudra se rendre à la place Royale...

L'idée de cette sortie nocturne fit courir un frisson d'angoisse sur l'épiderme de Berthe, qui, par un héroïque effort, dissimula ce qu'elle éprouvait.

Madame Leroyer poursuivit:

— Ecoute-moi bien et grave dans ta mémoire chacune de mes paroles... René demeure au n° 24 dans une ancienne maison que nous avons habitée jadis... Tu étais trop enfant pour t'en souvenir...

— En effet, murmura Berthe, je ne m'en souviens pas.

— Son logement est situé au quatrième étage... sa porte se trouve à droite, sur le carré... Voici la clé de cette porte...

LXVI

Et Mme Leroyer tendit à sa fille la clef apportée par Eugène.

Berthe la saisit.

— Continue..., dit-elle ensuite. J'ai bien compris... la porte à droite sur le carré du quatrième étage.

— Il faudra partir d'ici de manière à arriver là-bas entre neuf et dix heures du soir... On ne ferme la porte qu'après dix heures...

— J'y serai... Mais si le concierge m'arrête au passage et me demande où je vais...

— René Moulin a prévu le cas... Si l'on t'interroge tu répondras que tu vas au troisième étage, chez une couturière qui s'appelle Mme Langlois... Te souviendras-tu de ce nom?...
— Madame Langlois..., répéta Berthe. Je me souviendrai.

— La loge du concierge, si j'ai bonne mémoire, est assez loin de l'escalier, et tu pourras peut-être passer inaperçue...

— Ensuite?

— Arrivée au quatrième étage, tu ouvriras la porte de droite et, après avoir allumé une bougie emportée d'ici, tu entreras dans la chambre à coucher... Là, tu verras un secrétaire.

— En avez-vous la clef?

— Elle est à la serrure... Tu feras jouer cette serrure et dans un des tiroirs de droite tu trouveras une grande enveloppe carrée facilement reconnaissable, en papier anglais bleuâtre et cachetée de cire rouge. Elle porte pour toute inscription cet unique mot: JUSTICE!

— Justice!... murmura la jeune fille avec un frisson involontaire.

— Oui.

— Après?

— Tu fouilleras dans les tiroirs et tu prendras ce que tu trouveras d'argent, de billets de banque et de titres... Ces valeurs sont confiées à notre garde... Tu en feras un paquet que tu rapporteras ici avec l'enveloppe carrée...

— Ce sera tout...

— Mais, demanda Berthe, s'il y a d'autres papiers?...

— Il y en a certainement... répondit Angèle... Tu n'y toucheras pas, tu refermeras le secrétaire et tu reviendras vite, car tu comprends que je t'attendrai avec une dévorante impatience, avec une inquiétude mortelle...

— Et nous aurons conjuré le péril qui menace M. René?... reprit la jeune fille.

— Oui, chère mignonne... Il ne me restera qu'à remercier Dieu qui l'aura conduit et ramené...

— Dieu veillera sur moi, ma mère, j'en ai la ferme confiance.

— « Aide-toi, le ciel t'aidera! » dit un vieux proverbe, et ce proverbe est sage... Il faudra beaucoup de précautions...

— Sois tranquille, je les prendrai...

— Ici même une grande prudence sera nécessaire...

— Ici! r'péta Berthe avec étonnement,

— Il paraît que la police se défie de nous.

— A quel propos cette défiance?... Qu'avons-nous fait pour la mériter?...

— Rien assurément, mais l'émissaire envoyé par René m'a prévenue que des agents de police surveillaient notre maison...

En entendant ces mots la jeune fille crut voir un nuage se déchirer devant ses yeux. Elle pensa soudain à l'homme singulier qui depuis quelques jours était établi dans la loge de la concierge qui le faisait passer pour son frère.

Elle se souvint que ce personnage avait l'habitude d'interroger les locataires avec une infatigable curiosité, et d'adresser des questions sans nombre à toute personne venue dans la maison pour motif quelconque.

A une heure, du matin de nombreux invités arrivaient encore.

Une dépêche de Berlin dément la nouvelle donnée par le *Morning Post*, disant que l'Allemagne était prête à envoyer une armée contre la France, si cette dernière marchait avec la Russie.

La dépêche ajoute que les relations de la France et de l'Allemagne sont toujours cordiales.

M. René de Pont-Jest, ancien rédacteur au *Figaro*, accusé d'un vol de bijoux, dans une auberge de Normandie, vient d'être acquitté par la cour d'appel de Caen, où il avait fait appel d'un jugement correctionnel qui l'avait condamné.

EN ALGERIE

Oran, 3 mars. — Le caïd Sassi-Ould-Kaddour-ben-Kouider, des R'zaina-Cheraza, vient de demander l'aman dans les circonstances suivantes :

« A la suite d'une discussion avec Si-Sliman, qui voulait même le faire assassiner, le caïd Sassi s'est réfugié avec la majeure partie de ses tentes, chez les Ouled-Dej Houli, fraction des Doui-Menia.

« Il s'est alors adressé à l'autorité française, demandant à faire sa soumission, et ajoutant qu'une colonne opérant sur l'Oued-Zoufana entraînerait toute la tribu à se soumettre, car les tentes restées sous l'autorité de Si-Sliman ont surtout cédé à la crainte que leur inspire ce redoutable personnage.

« C'est vers Sidi-Moumen qu'il a dit de diriger l'effort de nos troupes. »

L'expédition projetée d'après les avis du caïd Sassi sera conduite par le colonel Négrier, sous la haute direction du général Colonieu.

Celui-ci partira de Mechra avec 600 hommes d'infanterie, un escadron de cavalerie et tous les cavaliers indigènes dont il pourra disposer, pour s'établir au pied du col de Founassa.

Divisée en deux corps, partant de deux points différents, cette petite troupe comprendra 610 hommes d'infanterie, un escadron de cavalerie et une section d'artillerie, qui seront fournis par la colonne d'Aïn-ben-Khelil, et commandés par le colonel Négrier.

Cette portion partira d'Aïn-ben-Khelil pour arriver à l'Oued-Dermel, tandis qu'un goum formé à Aïn-Sifra, quittant ce dernier poste, se dirigera, par Aïn-Sifra et Ich, sur l'Oued-Dermel, choisi comme point de jonction des deux parties de la colonne volante, dont le colonel Négrier prendra alors le commandement pour agir selon les ordres du général Colonieu.

Il paraît que la misère la plus noire règne parmi les contingents de Si-Kaddour. Un groupe de deux cents environ, chassés par la famine, viennent de rentrer dans leurs foyers, au ksar d'El-Aboud-Sidi-Cheikh.

L'autorité française a pourvu à leurs premiers besoins. D'après le récit de ces derniers, Si-Kaddour serait réduit à la plus dure extrémité.

Paris, 3 mars. — M. Lefebvre, député de l'Algérie, a écrit à M. Goblet, protestant contre les pouvoirs accordés au commandant du 19^e corps, comme tendant au rétablissement du pouvoir militaire, et demandant l'abolition des décrets ou une déclaration ministérielle en atténuation la portée.

EN TUNISIE

Tunis, 3 mars. — Lecomte, second maître au port de la Douane, disparu depuis le 19 février, a été retrouvé hier dans le canal, portant au front de nombreuses blessures.

L'autopsie apprendra s'il a été victime d'un assassinat.

Sfax, 3 mars. — On assure que des fractions de la tribu des Hammama s'agitent. Des détachements seront envoyés pour réprimer cette agitation qui a été provoquée par un émissaire

de la Tripolitaine, lequel procurait aux rebelles des armes et des munitions.

Tunis, 2 mars. — Plusieurs journaux français annoncent que certaines congrégations religieuses di-soutes par les décrets du 29 mars sont venues s'établir en Tunisie et y ont trouvé l'appui de l'administration archiépiscopale.

Ces assertions sont absolument controuvées : aucune congrégation non autorisée ne s'est établie ou n'est sur le point de s'établir en Tunisie.

On s'étonne ici que la presse française ne se tienne pas mieux en garde contre des manœuvres dont le but évident est d'amener le remplacement de l'archevêque français par un prêtre italien, au grand détriment de l'influence française en Tunisie.

Tunis, 3 mars. — Les tribus soumises, voisines de Gafsa, ont battu et tué 50 Hammamas inconnus.

Les postes importants sont gardés par les indigènes établis à Tarquefi dans la région de Gafsa.

Les nouvelles de la Régence sont bonnes. Deux bataillons du 130^e et du 118^e vont être rapatriés.

Le général Forgemol est attendu samedi. Le bey a exprimé à M. Roustan les regrets qu'il éprouvait de son départ.

Tunis, 3 mars. — Le banquet d'adieu qui a été offert hier à M. Roustan par la colonie française a été très brillant.

La tempête dans le golfe de Gascogne

Des dépêches de Bordeaux nous annoncent qu'une violente tempête sévit depuis trois jours dans le golfe de Gascogne. La pluie et la grêle, accompagnées de violents coups de tonnerre, ont tombé sans discontinuer ; de terribles ouragans se sont déclenchés causant plusieurs accidents.

La mer, sur le littoral, est furieuse, notamment dans le bassin d'Arcachon. De nombreuses embarcations, brisant leurs amarres, s'en sont allées à la dérive. La goélette française *Fernande*, capitaine Villars, a péri corps et biens à 1,500 mètres d'un sémaphore. Un cadavre a été retrouvé. Un autre navire de nom inconnu, s'est perdu sur la côte.

Le trois-mâts *Tarn*, venant de Sainte-Marie-de-Bathurst (Sénégal), a naufragé hier après-midi sur la Remigasse, à l'île d'Oleron. L'équipage est sauvé.

Etranger

Angleterre

Northampton, 3 mars. — M. Bradlaugh est élu par 3,796 voix, contre M. Corbett, conservateur, qui a obtenu 3,687 voix.

Londres, 3 mars. — Dans le discours qu'il a prononcé hier au banquet des chambres de commerce réunies, le marquis de Hartington a passé en revue les négociations relatives au traité de commerce avec la France.

« Nous avons obtenu la clause de la nation la plus favorisée, dit-il, et cela sans faire aucune promesse de notre côté.

« Nous sommes libres de fixer notre tarif comme il nous conviendra.

« Nous sommes libres d'agir dans le sens qui nous paraîtra le plus favorable aux intérêts de notre politique et de nos finances. »

Le marquis de Hartington a ajouté que le gouvernement se préoccupait du développement du commerce anglais avec l'Espagne et les autres puissances. Mais de l'entente avec ces puissances, a-t-il dit en terminant, ne résultera pas nécessairement la conclusion d'un traité.

Londres, 3 mars. — Un attentat a été commis hier sur la reine Victoria.

Au moment où la reine, revenant de Londres, mon-

taient en voiture à la gare de Windsor, pour se rendre au château, un individu mêlé à la foule qui encombrait les abords de la gare, s'est avancé tout près de la voiture et a tiré un coup de pistolet sur la souveraine, à l'instant même où elle mettait le pied sur le marche-pied.

Personne heureusement n'a été atteint. Le coupable, qui était misérablement vêtu, a été immédiatement arrêté par les policemen et conduit à la prison de la ville.

Plusieurs des personnes présentes assuraient à l'instant avoir reconnu l'assassin, qui serait un nommé Roderick Maclean.

Londres, 3 mars. — La reine d'Angleterre a reçu les félicitations de M. Grévy, président de la République française, de l'impératrice d'Autriche, de l'empereur d'Allemagne et du czar, à la suite de l'attentat dont elle a failli être victime.

Tous les ambassadeurs ont adressé des télégrammes de félicitation à lord Ponsonby, secrétaire de la reine.

Les journaux sont unanimes à exprimer leur indignation contre cet attentat et leur satisfaction que la reine y ait échappé.

Londres, 3 mars. — La reine a passé une bonne nuit et n'a souffert nullement de l'incident d'hier.

L'assassin avait loué dernièrement un logement à Windsor.

La balle du pistolet, conique et pesant un tiers d'once, a été retrouvée dans la cour de la gare de Windsor. D'autres balles semblables ont été trouvées sur Mac Léan.

Londres, 3 mars. — Le gouvernement anglais a déclaré que le compromis offert par la commission des lords est inacceptable. La discussion de la motion de M. Gladstone a été ajournée à lundi.

Les chefs de l'opposition, aussitôt le résultat de l'élection de Northampton connu, se sont réunis et ont décidé d'empêcher, comme auparavant, M. Bradlaugh de siéger à la Chambre des communes.

Allemagne

Berlin, 3 mars. — La Banque de Berlin a réduit son escompte à 4 1/2 0/0.

Berlin, 3 mars. — Dans les cercles parlementaires, on considère comme très probable l'adoption du projet de loi relatif à la régie des tabacs.

Le bruit s'accroît de plus en plus que le Reichstag sera convoqué pour une session au printemps.

On assure que si le Reichstag repousse le projet sur le monopole des tabacs, le gouvernement prononcera la dissolution.

D'après les dernières dépêches reçues de Saint-Petersbourg, il règne dans la capitale russe un vif mécontentement provoqué par le rappel du général Skobelev. On attribue généralement cette mesure à une pression de l'extérieur à laquelle se serait soumis le czar.

Le général Skobelev vient d'arriver à Saint-Petersbourg.

Berlin, 2 mars. — La *Gazette de l'Allemagne du Nord* prend aujourd'hui position dans la question juive. La feuille officielle ne condamne pas absolument l'agitation antisémite, mais elle voudrait la voir circonscrite au domaine économique. Là, dit-elle, le juif allemand joue un rôle d'usurier, d'entrepreneur, de brocanteur qui est ordinairement nuisible. Mais lorsque les juifs veulent faire de leurs enfants des hommes de science ou de loi, c'est-à-dire des hommes vraiment utiles à la société, il est aussi injuste qu'absurde de vouloir, comme le pasteur Stoecker, les rejeter dans les professions où se développent les défauts que l'on reproche à leur race.

— On télégraphie de Rome à la *Gazette de Cologne* :

« Les négociations entre le gouvernement prussien et la Curie ne marchent pas, par suite de l'idée exagérée que la Curie se fait de l'influence du parti du centre et de ses chefs ; mais on n'a pas appris, dans les cercles bien informés, que M. de Schöller ait transmis officiellement un ultimatum au Vatican. »

Autriche-Hongrie

Vienne, 3 mars. — Il se confirme que M. Gavrilovic, correspondant du *Golos*, agent du comité panslaviste, a été fusillé par les Autrichiens à Risano. Les papiers trouvés sur lui prouveraient qu'il avait été chargé de provoquer le soulèvement de Crivoisie.

— Le bruit des armements de la Roumanie persiste. Le gouvernement de Bucharest fait acheter de grandes quantités de chevaux en Russie.

Trieste, 3 mars. — On annonce que les troupes autrichiennes auraient éprouvé de grands échecs.

La colonne du général Sekulich aurait éprouvé de pertes considérables et aurait dû se replier, ce qui amènerait pour conséquence la désorganisation complète du plan de campagne du général Jovanovitch.

Sofia, 2 mars. — Le *Buldariski Vjestnik* publie un article disant que cette année la péninsule des Balkans se verra débarrassée de tous les étrangers.

Russie

Saint-Petersbourg, 3 mars. — L'agitation contre les juifs continue.

A Kioff, les antisémitiques ont détruit plusieurs propriétés, brûlé trois juifs et massacré deux femmes. A Novo-Moskovska, des proclamations ont été placardées sur les murailles, dénonçant les noms des plus riches familles juives à la fureur du peuple.

Turquie

Bucharest, 3 mars. — Des avis de Constantinople datés du 28 février, confirment la nouvelle d'approvisionnements militaires que préparait la Porte.

Elle commanderait notamment 15,000 fusils, monterait de 14 bataillons les garnisons de la Macédoine, qui comprennent actuellement 46 bataillons, renforcerait de deux bataillons la garnison de Nov-Bazar.

La communication confidentielle faite par M. de Bismarck aux puissances et notamment au gouvernement français, au sujet de la mission turque à Berlin, est également confirmée. Une dépêche d'Essad Pacha, ambassadeur de Turquie à Paris, apprend cette nouvelle au sultan la veille de l'arrivée de la mission Rahmet.

Suivant ces mêmes avis, le bruit court à Constantinople que le sultan aurait l'intention d'établir Yildiz-Kiosk une grande chancellerie, sur le modèle de la chancellerie allemande.

M. Henri Chabrillat

Le directeur du théâtre de l'Ambigu, M. Henri Chabrillat, dont tout le monde se souvient à Lyon, est venu, il y a deux ans, avec sa troupe, composée de Gil Nasso, Dailly etc., nous révéler les beautés de l'*Assommoir*. Il vient de tenter de mettre fin à ses jours, cause de cette fatale détermination est connue ; depuis sa tournée à Lyon, M. Chabrillat n'avait plus retrouvé de succès, les recettes s'élevaient à peine à 100 francs, ses nombreux essais pour se relever n'avaient pas réussi et c'est sous le coup de la pénible situation financière où il se trouvait réduit qu'il a eu recours au revolver.

Voici, d'après les journaux de Paris, comment les faits se sont passés :

Avant-hier, dans la journée, M. Chabrillat avait l'une de ses amies de venir le prendre à sept heures du soir, à son cercle. Mlle M... pour ne pas donner son nom, fut exacte au rendez-vous, mais elle ne fut pas peu étonnée quand on lui révéla que le directeur de l'Ambigu n'avait pas paru dans la soirée.

Prise aussitôt d'un triste pressentiment, Mlle M... se rendit en toute hâte à l'appartement qu'occupait Chabrillat au quatrième étage du n° 24, du boulevard Poissonnière.

Au moment même où elle sonnait, une détonation se fit entendre. On comprend facilement l'anxiété de Mlle M... surtout quand nous aurons dit qu'elle se reposait quelques minutes sur le palier, frappant de son pied de nouveau, attendant qu'en vint lui ouvrir la porte.

Enfin, la femme de chambre de M. Chabrillat parut et raconta brièvement à la jeune femme qu'un bruit d'explosion de feu elle s'était précipitée dans la pièce où était son maître et qu'elle l'avait trouvé étendu à terre, un revolver à la main.

Mlle M... courut vivement auprès de M. Chabrillat. Lorsque celui-ci l'aperçut, il s'écria : Malheureux, je suis... Je me suis manqué !

Le directeur de l'Ambigu avait attenté à ses jours, mais l'arme, heureusement mal dirigée, fit voler la balle, qui entra dans la poitrine au-dessous du sein gauche. Quelques centimètres plus haut, c'en était fait.

Il appuya comme par hasard ses doigts sur la poitrine.

L'artère battait, ou plutôt bondissait, d'une façon furieuse et désordonnée. Ainsi donc la coloration du teint et l'écoulement de sang n'étaient que les symptômes d'un effroyable fièvre !

— Il s'est passé quelque chose ici, je ne puis douter... se dit Etienne. Mais quoi ?

Puis, tout haut, il demanda :

— Avez-vous dormi d'un bon sommeil la dernière, chère madame ?

— Pendant la plus grande partie de la nuit, oï docteur... répondit Angèle.

— Sans mauvais rêves ? sans cauchemars ?

La veuve du supplicié secoua négativement la tête.

Etienne continua.

— Ce matin avez-vous eu quelque crise de pression ?

— Une seule...

— Votre cœur a-t-il battu plus fort qu'à l'habitude ?

— Un peu...

— En vous réveillant ?

— Non, plus tard...

— A quelle cause attribuez-vous ce trouble de cœur inattendu ?

Angèle répondit avec le même embarras qu'Etienne avait constaté déjà chez Berthe :

Plus d'une fois elle l'avait vu parler longuement et d'un air mystérieux au commissionnaire dont l'installation devant la boutique au marchand de vin était de fraîche date.

Ces petits faits se représentaient tous à la fois à l'esprit de Berthe, éclairés d'une lueur nouvelle, lui paraient au plus haut point suspects.

— Je crois bien, mère chérie, qu'on ne t'a pas trompée... dit-elle après une seconde de réflexion.

— Tu avais remarqué quelque chose ?

— Remarqué, oui, mais non compris... A présent j'y vois clair... C'est positivement nous qu'on éprie... On sait que tu connais René Moulin, puisqu'il t'accompagne au moment de son arrestation... On espère arriver par nous à la découverte du secret que le prisonnier veut garder.

— Alors tout est compromis ! murmura madame Leroyer atterrée et tremblante ; tout est perdu pour-tout-éternel !

— Mère chérie, ne crains rien... Je suis prévenue... Je saurai dépister les agents qui nous observent ; mais si la maison de la place Royale est comme la nôtre entourée d'espions, ma tâche deviendra difficile...

— Ceci n'est point à craindre... René m'avertit qu'il a refusé de faire connaître sa demeure... Si la police savait son adresse, ta démarche de ce soir n'aurait pas de raison d'être...

— C'est juste, et tout ira bien...

Berthe se pencha pour embrasser sa mère.

Au moment où ses lèvres allaient toucher le front de madame Leroyer celle-ci que la souff-

rance rendait très nerveuse, très impressionnable, pressentit en poussant un faible cri.

— On venait de sonner à la porte du logement.

Angèle baillotta, en cachant sous son oreiller la lettre de René :

— Mon Dieu !... si s'étaient eux...

— Eux ? qui donc ?

— Ces gens de la police...

— Ne crains rien... répliqua la jeune fille en souriant. Pourquoi viendraient-ils ?... Souviens-toi que c'est l'heure de la visite habituelle de notre ami Etienne Lorient...

— Tu dois avoir raison... Me voici rassurée, mais j'ai eu grand-peur... Ouvre vite...

Berthe ne se trompait pas.

Le jeune docteur prit les deux mains de sa fiancée, les appuya tendrement contre ses lèvres et demanda d'une voix très basse :

— Comment va notre chère malade ?

— Les suffocations sont fréquentes...

— La faiblesse ?

— Toujours très grande... Ma pauvre mère ayant voulu se lever un instant n'a pu rester debout... Elle allait défaillir.

— Vous avez administré la potion que j'ai prescrite ?

— Oui, docteur.

— J'en attendais un meilleur résultat. Madame votre mère n'a-t-elle éprouvé depuis hier aucune émotion ?

Berthe hésita avant de répondre, mais elle ne pouvait dire la vérité et elle baillotta non sans un peu de trouble :

— Aucune, docteur...

Etienne reprit :

En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, Mlle... s'empressa d'aller chercher un médecin. Il s'en trouvait justement un, demeurant dans la maison, au premier étage, le docteur Adde-Margras, lequel se rendit de suite auprès de M. Chabrilat; il conseilla l'extraction, mais ne voulut rien faire sans être assisté d'un de ses confrères.

Mlle M... prit une voiture, et, une demi-heure après, elle revenait accompagnée du docteur Péan, qui donna ses soins au blessé; il procéda immédiatement à l'extraction de la balle et fut assez heureux pour pouvoir la retirer du bord inférieur de l'omoplate, où elle était allée se loger.

On conçoit les désordres que le projectile a pu produire dans cette région du corps. Aussi, malgré l'état satisfaisant dans lequel se trouvait M. Chabrilat hier soir, les médecins redoutent-ils un épanchement interne qui entraînerait fatalement une catastrophe.

DÉPARTEMENTS

Service spécial du Republicain du Rhône

LOIRE

Saint-Etienne, 3 mars. — Suicide d'une cédée brulée de la rue. — Une des figures les plus connues des habitués de la place de l'Hôtel-de-Ville vient de disparaître.

Il s'agit de Durbize, le fameux décolorateur et le légendaire ivrogne à qui son intempérance faisait faire constamment la navette entre la prison du Bellevue et la boutique à cirage et à broches.

Suivant les saisons, il motivait ses absences forcées par des voyages à Nice et à Vichy; on savait ce que cela voulait dire.

Hier, à 11 heures, des passants ont trouvé son cadavre pendu à un arbre de la propriété Rouverol à la Bernarie.

Après les constatations d'usage, le corps a été transporté à l'hôpital.

ISÈRE

Grenoble. — Nous croyons pouvoir annoncer que le chemin de fer de Chambéry à Saint-André-le-Gaz par le mont Lépine sera achevé et livré au public le 1^{er} mai 1883.

Cette assurance a été donnée tout récemment à l'un de nos représentants par M. de Noblemère, directeur des chemins de fer.

HAUTE-SAVOIE

Rumilly. — Nos lecteurs savent que la banque Pédal-Bojon vient d'être déclarée en faillite.

Le passif s'élève à 1,040,000 fr.; l'actif à environ 300,000 fr., dont 300,000 en immeubles et environ 300,000 fr. de créances facilement recouvrables.

Dans le seul canton de Rumilly, il y a près de 700 créanciers, dont la plupart avaient des dépôts inférieurs à 2,000 francs. Impossible de décrire la désolation des nombreux fermiers, domestiques, petits bourgeois, etc., dont les économies ont disparu presque en entier.

GARD

Nîmes, 3 mars. — La grève est complètement terminée à Bessèges; excepté cent cinquante ouvriers renvoyés, tous les autres ont repris leurs travaux.

A Molières, la grève est également finie; la Compagnie a renvoyé cent quarante ouvriers grévistes.

Le préfet, sur les lieux depuis samedi, est rentré hier soir à six heures à Nîmes.

Le général de Courty est resté à Bessèges; les troupes se retirent lentement des centres.

M. Desmoulin, député de la première circonscription d'Alais, par cela même étranger aux affaires de la Grande-Combe, à qui appartient néanmoins l'initiative de l'expédition de l'extrême gauche, ne sera pas tenté de recommencer, car il pourrait bien y laisser une partie de sa popularité, déjà passablement compromise.

M. Alfred Sillhol, député opportuniste de la deuxième circonscription d'Alais, mandataire et obligé des Comités, n'a pas même protesté; il n'est point venu tenter une conciliation qui n'eût pas été possible; elle n'est pas plus de mal que toutes les délibérations des cercles locaux.

BOUCHES-DU-RHÔNE

Marseille, 3 mars. — Les socialistes marseillais ont eu un meeting de protestation contre l'exécution des nihilistes récemment condamnés à mort.

M. Mosse, conseiller de préfecture à Marseille, vient d'être nommé à Nice, en la même qualité, a refusé d'accepter ce poste.

COUR D'ASSISES DU RHÔNE

Présidence de M. ROYÉ-BELLIARD, CONSEILLER

Audience du 3 mars 1882

Tentative de vol qualifiée

Les accusés qui comparaissent devant le jury sont au nombre de trois : Maurice René, François Poulachon et Pierre Thévenet.

Dans le courant de l'année 1881, de nombreux vols ont été commis à la gare de Vaise. Les malfaiteurs étaient pendant la nuit les murs de clôture de la gare, pénétraient sur les voies et pillaient les wagons stationnés. Ils ouvraient les portes en rompant les plombs qui servent à les sceller. Les auteurs de ces vols restèrent inconnus jusqu'au mois de novembre dernier.

A cette époque, le sieur Némor, chef d'équipe à la gare, fut chargé par M. le commissaire spécial des chemins de fer de se mettre en rapport avec quelques individus mal famés, sur lesquels pesaient des soupçons. Il parvint à savoir, grâce aux confidences qui lui furent faites, que les vols opérés à la gare, avaient été commis par une bande d'individus au nombre desquels se trouvaient René, Poulachon et Thévenet, figurant au premier rang.

Les 26 novembre dernier, Némor apprit qu'un vol avait été commis à la gare dans la soirée. Il prévint immédiatement le garde-chef Damérat qui s'embusqua avec un certain nombre de ses hommes.

Vers onze heures et demie du soir, les nommés René, Poulachon et Thévenet s'introduisirent dans la gare en grimpant le long d'un bec de gaz et en escaladant une grille qui sert de clôture à l'entrepôt du charbon.

Ils s'approchèrent d'un wagon en stationnement, coupèrent les plombs qui le fermaient et se disposèrent à ouvrir les portes lorsque les gardes, se précipitèrent sur eux; tous les trois prirent rapidement la fuite. Poulachon parvint à s'échapper en courant le long de la voie, René serré de près par les gardes se décida à sauter du haut du pont de chemin de fer, sur le route, de la Mulatière. Il reçut sur le genou droit, au moment où il emjambait le parapet, un violent coup de nerf de bœuf, porté par le garde Rosset.

Thévenet fut arrêté quelques instants après, dans une soule au charbon où ils s'étaient réfugiés. Poulachon et Thévenet, pour courir plus légèrement, avaient abandonné sur les lieux leurs gilets qui furent saisis.

Les gardiens de la paix du quartier de Vaise, prévenus de la tentative de vol qui venait de se commettre, se transportèrent immédiatement au domicile de René pour procéder à son arrestation. Mais ils constatèrent son absence et sa concubine leur fit savoir qu'il se trouvait avec Poulachon et n'était pas encore rentré.

Les gardiens se postèrent alors en embuscade afin d'arrêter l'accusé au moment où il voudrait rentrer chez lui. Mais leur attente fut déçue; René qui s'était aperçu sans doute qu'on le guettait, rentra chez lui en escaladant le mur du jardin, et en passant par la porte de la maison qui y conduisait.

Le lendemain, lorsqu'il fut arrêté, il affirma avoir passé toute la nuit à son domicile, prétendant que les agents qui s'étaient présentés chez lui ne l'avaient pas suffisamment cherché. Il nia d'ailleurs toute participation à la tentative de vol qui venait d'être commise à la gare, et a persisté depuis dans ses dénégations.

Mais on a retrouvé sur son genou la marque du coup de nerf qui lui avait été porté par le garde Brosset; ses souliers, qui portent neuf rangées de clous, s'adaptent exactement aux traces relevées sur la voie du chemin de fer; enfin il a été parfaitement reconnu au moment du vol par le témoin Némor.

Poulachon fut arrêté le 27 novembre au domicile de ses parents. Il nie, comme son complice, le vol qu'on lui imputait; mais il a été reconnu par le témoin Némor; les gilets saisis sur la voie, vont parfaitement à son pied, enfin les chaussettes qu'il portait le jour de son arrestation, étaient encore humides à la suite de la course qu'il avait faite la veille sans chaussures, et se trouvaient teintes en noir par le charbon de terre répandu sur la voie.

Thévenet qui avait été arrêté en flagrant délit, n'a pu nier le vol qu'on lui reproche, mais il a cherché à disculper ses compagnons, niant toute complicité avec eux.

Les accusés sont des malfaiteurs dangereux; chacun d'eux a subi un grand nombre de condamnations.

Suspendue à midi, après l'interrogatoire des accusés, l'audience venait d'être reprise à 2 h., lorsqu'on a prévenu l'un des jurés, M. Biard, qu'un incendie venait de se déclarer dans son domicile à Francheville.

M. Biard a été autorisé à s'absenter et l'audience a été suspendue jusqu'à son retour, à 4 heures et demie.

Après cet incident, on a passé de suite à l'audition des témoins.

M. Baudouin, avocat général, a soutenu l'accusation.

MM. Gubian, Roë et de Saint-Charles ont présenté successivement la défense.

Le jury ayant répondu affirmativement à toutes les questions, sans admettre des circonstances atténuantes, la cour a condamné René à 8 ans de travaux forcés, Thévenet et Poulachon chacun à 5 ans de travaux forcés, et tous à 5 ans de surveillance.

CHRONIQUE LOCALE

AUJOURD'HUI

Samedi, 4 mars, 63^e jour de l'année. Soleil : lever, 6 h. 39; coucher 5 h. 46. Les jours croissent de 3 minutes.

Ephémérides (1545) : Insurrection à Sienne : expulsion des Espagnols.

La Compagnie du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, à l'occasion des réjouissances internationales de Nice, les 15, 16 et 17 mars 1882, délivre des billets aller et retour de Lyon à Nice, valables pendant quinze jours à compter de la date du départ de Lyon.

1^{re} classe : prix, 100 fr.

Ces billets seront délivrés du 8 au 14 mars inclus et donneront droit d'arrêt facultatif dans toutes les gares situées entre Marseille et Nice, tant à l'aller qu'au retour.

Ils seront valables pour tous les trains, à l'exception du train rapide n° 5, partant de Lyon à 4 h. 16 matin, et du train rapide n° 10, partant de Nice à midi 38.

On peut se procurer des billets à la gare de Lyon-Perrache et dans les bureaux-succursales de la Compagnie, rue Constantine, 5, et rue de la Bourse, 4.

Dans un grand nombre de localités on détruit sans pitié certains oiseaux nocturnes, tels que chouettes, hiboux, chats-huants et leurs couvées, auxquels de vieilles légendes ont fait une réputation tout-à-fait imméritée.

On ne saurait trop réagir contre ces déplorable habitudes, si contraires à l'intérêt général. Ces oiseaux sont en effet, extrêmement précieux, car ce sont eux qui exterminent ces innombrables souris de terre, mulots et camp-

gnols dont les ravages causent, chaque année, dans plusieurs régions, les plus vives inquiétudes.

A ce sujet, le préfet de Seine-et-Marne vient de prendre un arrêté interdisant absolument la destruction des oiseaux nocturnes. C'est un exemple qui devrait être imité dans tous les départements.

Nous pensons aussi qu'il ne serait pas sans utilité d'éveiller sur ce point la sollicitude des instituteurs pour combattre ces dispositions superstitieuses d'un grand nombre d'habitants de nos campagnes.

Hier matin, à dix heures, a eu lieu à Paris le tirage du numéro indiquant celle des 152 séries existantes de la Rente 3 0/0 amortissable, dont le remboursement devra être effectué au pair.

Conformément à l'arrêté ministériel, le tirage a eu lieu au moyen de boules numérotées de 1 à 175. déduction faite des numéros correspondants aux séries 116, 8 et 174, sorties aux tirages précédents, et une seule des 172 boules représentatives des séries restant à amorcer a été extraite du récipient où elles ont été entremées en présence du public.

C'est la série 163 qui est sortie hier matin.

Voici la liste des objets trouvés sur la voie publique et déposés au commissariat spécial de la sûreté pendant le mois de février dernier :

Deux bagues or, un châle laine et coton, une enseigne de gantier, un bracelet or, une vieille aumônière, un boa marron, une boîte contenant de la poudre jaune, un paquet de ressorts pour sommiers, un mauvais pantalon de drap, une peau de veau, trois flottes de soie, une chemise et un tricot, un médaillon or, deux boîtes d'oreille, une vieille montre argent, une petite victoria, un manteau d'homme, un mauvais pardessus, de l'argent et des porte-monnaie.

Les personnes auxquelles appartiennent les objets ci-dessus, sont invitées à se présenter, pour les réclamer, de 9 à 11 heures du matin, au bureau des objets trouvés, rue Saint-Jean, au Palais de Justice.

Un violent incendie a éclaté hier matin à 10 heures et demie, dans la distillerie de M. Biard, à Francheville.

Le feu, dont les causes sont inconnues a pris rapidement de grandes proportions au milieu de matières éminemment combustibles. Plusieurs bombes d'acool ont fait explosion avec un bruit formidable.

Les premiers secours ont été portés par des ouvriers employés au fort de Brussin, mais comme l'eau manquait, ils ont été à peu près inutiles. Les bâtiments ont été complètement détruits; le mobilier, les livres de caisse même ont été la proie des flammes.

Les pertes évaluées à une quinzaine de mille francs environ, sont couvertes par une assurance.

M. Boule, voiturier, chez M. Bailly, marchand de charbons, à Oullins, a été victime, hier matin, d'un triste accident.

Il conduisait une charrette, attelée de trois chevaux, quai de la Charité, lorsque ayant voulu arranger les harnais d'un de ces animaux, celui-ci lui détacha une ruade et l'atteignit au bas-ventre.

Le malheureux qui était tombé sur le sol, sans connaissance, fut conduit à la pharmacie Abram, où on lui prodigua les soins les plus empressés, puis transporté à son domicile.

On espère que l'accident n'aura pas de conséquences fatales.

Hier matin, à 9 heures, M. Auguste Didier, cocher de la Compagnie des tramways, ayant voulu sauter sur le marchepied de devant d'une voiture en marche, a été victime de son imprudence. Il glissa et eut le pied gauche affreusement broyé par la roue du lourd véhicule.

M. le docteur Magnin, de Vilurbanne, appelé en toute hâte, lui prodigua les soins les plus empressés, et le fit ensuite conduire à l'Hôtel-Dieu.

La triste série des suicides continue.

La nuit dernière, à 1 heure, M. Marius Patay, tourneur, rue Saint-Cyr, rentrait à son domicile, lorsque arrivé à la hauteur du n° 46 du quai Jayr, il aperçut un individu descendre sur le bas-port, quitter rapidement ses vêtements, se jeter dans la Saône et disparaître avant qu'il ait pu aller à son secours.

Il se hâta de prévenir les gardiens de la paix, qui se rendirent sur les lieux et trouvèrent en effet les vêtements de la victime. Dans la poche de son paletot, on a trouvé un livret de famille, délivré par la mairie du 5^e arrondissement, sur lequel était inscrit un contrat de mariage entre M. Beraud-Dufour, manœuvre, rue Joffroy, 6, et une demoiselle Chasse.

Les personnes qui passaient hier à midi dans la rue du Plâtre ont été mises en émoi par une formidable détonation, provenant d'une des salles du palais Saint-Pierre.

Renseignements pris, elle avait été produite par l'explosion d'un mélange chimique. M. Trolier, préparateur de chimie à la Sorbonne, et la figure légèrement atteints par les flammes.

Après avoir reçu des soins des personnes présentes, il a pu regagner son domicile, rue Centrale. Ses brûlures sont heureusement légères.

Hier soir, un individu nommé Jean R..., âgé de 23 ans, jardinier, grande-rue de Cuire, attira dans sa chambre un jeune homme de 15 ans, Joseph Genève, tisseur, rue du Bon-Pasteur, sous le prétexte de lui aider à porter une malle au chemin de fer.

Arrivé dans son domicile, R... se jeta sur le jeune garçon, l'étendit sur son lit, lui serrant le cou et lui fermant la bouche avec les mains pour l'empêcher de crier et allait sans doute lui faire un mauvais parti lorsque, dans un suprême effort, Genève parvint à se dégager et prit la fuite.

Les gardiens de la paix prévenus, ont arrêté le coupable qui a été écroué à la Permanence.

Un homme d'un certain âge, qui passait hier dans la rue de Chartres, est tombé sans connaissance sur le trottoir et s'est fait plusieurs blessures à la tête.

Le malheureux, relevé par des passants, n'a pu prononcer aucune parole. Après avoir reçu des soins à la pharmacie Prothières, il a été conduit à l'Hôtel-Dieu.

Hier, dans l'après-midi, une foule de badauds étaient arrêtés sur la place Morand devant la voiture d'un dentiste ambulancier qui arrachait les molaires des patients sans douleur pour lui-même.

Profitant de la cohue, un pick-pocket, qui d'habitude flânait par là, eut l'air délicatement un porte-monnaie bien garni dans la poche d'une curieuse, Mme Nouvelle, tisseuse, rue Ney, 39.

Elle a porté plainte au bureau de police, mais sans pouvoir donner le moindre renseignement sur son adroit filou.

Bataille de dames hier soir, dans un lavoir de la rue de Vauban.

A la suite d'une discussion, deux buandières, les nommées Louise C... et Elisabeth F..., se sont venues aux mains. Cette dernière a reçu de son adversaire un si vigoureux soufflet que la malheureuse, perdant l'équilibre, est tombée sur un baquet et s'est fait de très sérieuses contusions aux reins et à la figure.

Cette scène à la Zola a pris fin chez le commissaire de police du quartier.

Alcazar. — Ce soir samedi 4 mars, deuxième grand bal Lamotte Orchestre de 120 exécutants avec symphonie, fanfare et chœurs.

Répertoire inédit.

Demain dimanche soirée dansante.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 2 mars.

A la liquidation des rentes françaises succède, selon l'ordre, celle des autres valeurs cotées à terme. Cette seconde opération s'est accomplie, comme la première, de la manière la plus satisfaisante, et a été marquée des mêmes circonstances.

Les conditions du crédit ont été très modérées, et les cours de compensation, grâce à des nombreux rachats de vendeurs dont l'effet sur la cote s'est traduit par une reprise générale, ont été fixés à un niveau sensiblement plus élevé que celui où toutes les valeurs se sont négociées depuis la liquidation précédente.

Comme on le voit, les choses rentrent peu à peu dans l'ordre accoutumé : la hausse redevient la tendance naturelle de notre place, les achats de l'épargne préparent les combinaisons infinies de la spéculation, le reports se détend parce que les opérations de celle-ci, mieux raisonnées, sont moins nombreuses que celles-là, et les fonds nationaux reprennent leur place légitime qui est la première, dans la hiérarchie des fonds publics.

A la faveur de ces circonstances nous avons eu aujourd'hui une excellente bourse. Le 5 0/0 d'ailleurs les rentes 3 0/0 ont progressé d'environ 1/2 0/0. Le premier reste à 116,45.

La liquidation des valeurs, vu la modicité des engagements et des conditions du crédit, s'est faite avec une extrême facilité.

Celles qui s'étaient mises en mouvement ces jours derniers n'ont pas été seules à s'avancer dans la carrière : les Chemins français, la Banque de Paris, la Générale, le Crédit foncier enregistrant des plus-values sensibles.

Comme nous l'avions prévu la liquidation du Crédit de France s'est effectuée avec la plus grande facilité. Le cours de compensation consolide les progrès acquis cette semaine. Mais à voir l'empressement des capitaux de placement à s'emparer journellement des actions de cette Société on peut affirmer que leur mouvement ascensionnel n'est pas terminé. Il s'en faut.

DERNIÈRE HEURE

Paris, 3 mars, 11 h. 30 soir.

Aussitôt que la nouvelle de l'attentat contre la reine d'Angleterre lui est parvenue, M. Grévy a adressé à la reine un télégramme dans lequel il exprime sa satisfaction de ce que l'assassin n'a pu atteindre son but.

Une dépêche de Londres porte que Napoléon a déclaré avoir tiré sur la reine par suite de la faim et de la misère.

On croit qu'il est fou; la politique du gouvernement en Irlande n'est pour rien dans l'attentat.

M. Roustan est attendu dimanche prochain à Marseille.

Une dépêche de Berlin annonce l'envoi d'une lettre autographe d'Alexandre III à l'empereur Guillaume.

CHOSSES & AUTRES

Dans sa charmante causerie sur la Vie à la campagne, M. de Cherville consacre aux canards les jolies lignes que voici :

Les instincts de ces oiseaux ne s'oblitérent nullement dans leur situation nouvelle ; ils changent de direction, mais en s'aiguissant, en se traduisant plus visiblement pour nous, et dans de telles proportions, qu'ils se rapprochent de l'intelligence ; les suggestions de leur insatiable appétit n'en sont pas les seuls leviers.

Presque aussi bien partagée sous le rapport des facultés digestives, presque aussi gourmande, la poule n'arrive jamais à la finesse, nous devons dire à la rouerie dont canard est susceptible. De tous nos oiseaux de basse-cour il est celui qui se familiarise même un peu trop. Apprivoisé, il devient un spectacle curieux à offrir à ses visiteurs ; mais il a des privautés que n'autorise pas l'intimité la plus grande, un canard privé fait quelquefois pis que de manger dans la main de son maître.

Cham, le caricaturiste, en avait un qu'il plaçait quelquefois sous son bras pour se promener dans les allées de son jardin ; le palmipède goûtait probablement cette façon d'aller ; aussitôt qu'il apercevait son maître, il accourait, et si celui-ci n'était pas disposé à lui servir de véhicule, il le suivait pas à pas, avec des kau-kan assourdissants ; alors Cham se retournait, et se penchant vers son oiseau il lui disait, avec cette gravité dont il assaisonnait toutes ses plaisanteries : — Soyez plus prudent ; on dit que les petits pois seront très bon marché cette année ; je vous engage à ne pas faire tant de tapage.

Un jardin suspendu économique

Pour avoir à sa fenêtre ou dans son appartement un magnifique jardin suspendu, il suffit de prendre une éponge bon marché. Plus elle est grosse, meilleure elle est pour cet usage.

On la fait tremper dans l'eau chaude jusqu'à ce qu'elle soit complètement gonflée. Ensuite, on la presse dans les mains de façon à l'égoutter à moitié, puis, dans les trous de l'éponge, on introduit des graines de millet, de trèfle rouge, d'orge, de pourpier, de graminées, de lin et, d'une manière générale, de toute espèce de plantes germant facilement et, autant que possible, donnant des feuilles de colorations variées.

On place l'éponge ainsi préparée, soit sur un vase, une coupe, ou bien on la pend dans l'embrasure d'une fenêtre où le soleil donne une partie du jour ; puis, tous les matins, pendant une semaine, on l'arrose en pluie légère sur toute la surface. Bientôt, les graines, ainsi renfermées dans l'éponge, se gonflent et poussent de petites feuilles et, en peu de temps, l'on n'a plus qu'une boule de verdure présentant des variétés de couleur, suivant les graines qu'on aura employées.

SPECTACLES DU 4 MARS

Grand-Théâtre de Lyon
Aujourd'hui samedi, relâche.

Théâtre Delille (Cours du Midi)
Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié des plus divertissants.

Grande ménagerie Bidet
Cours du Midi
La première galerie zoologique de l'Europe. — Tous les soirs, représentation.

Scala-Bouffes
Tous les soirs, grand concert varié.

Casino
rue de la République
Tous les soirs, concert varié à 8 heures 1/2. Orchestre sous la direction de M. Léon.

Folies-Bergères
Tous les jours séance de patinage de 8 à 11 heures du soir entrée, 1 fr. dimanche et fête de 2 à 4 1/2 : entrée 1 fr.

Tous les samedis, à minuit, Bal masqué.

Alcazar
Tous les dimanches, lundis et jeudis, soirées dansantes, parées, masquées et travesties.
Orchestre nombreux avec quatuor de Trompes de chasse.

BOURSE DE LYON

Du 3 mars 1882

| Rentes | Comptant-ACTIONS |
|----------------------------|--|
| 3 0/0 amortissable | 83 02 Gaz de Lyon |
| 3 0/0 | 82 95 Gaz de la Guillaumière |
| 4 1/2 | 82 95 Mines de la Loire |
| 5 0/0 français | 116 43 — Montrambert |
| Italien | 87 15 — St-Etienne |
| Turc | 11 43 — Rive-de-Gier |
| Autrichien 4 0/0 | Société Lyonnaise |
| Russe 5 0/0 | Bateaux-Omnibus |
| Espagne 3 0/0 | 26 1/4 Eaux |
| Dotte Egypt. unifiée | Dombes |
| Actions | Abattoirs |
| Crédit mob. Espag. | 590 — Verreries L. et Rhodan |
| Crédit Lyonnais | 730 — Croix-Rouge |
| Union générale | — Obligations |
| B. Lyon et Loire | — Ville de Lyon |
| B. Hypothec. France | — Ville de Paris 1869 |
| Soc. foncière Lyonn. | — Ville de Paris 1871 |
| Banque Ottomane | 705 — Lombardes-anciennes |
| Paris-Lyon-Médit. | — Lombardes-nouvelles |
| Che. Autrichiens | 635 — Loire |
| Lombard-Vénitien | 286 55 — Saint-Etienne |
| Maragosse | 517 50 — Rhône-et-Loire 4 0/0 |
| Nord-Espagne | 582 50 — Paris-Lyon — Méditer. 3 1/2 |
| Suez | 2385 — — — 1866 |

DOCTEUR CHOFFE

Ex-Méd. marine, a envoyé gratuitement son Traité de Médecine pratique, indiquant sa méthode (10 années de succès dans les hôpitaux) pour la Guérison radicale des Maladies de tous les Organes et des Hernies, Hemorroïdes, Goutte, Vessie, Matrice, Phthisis, Cancer, Obésité, Asthme. — Ecrire quai St-Michel, 27, Paris.

Eaux-Bonnes — Eau minérale naturelle
Contre : Rhumes, Catarrhes, Bronchites, etc.
Asthme, Phthisie rebelles à tout autre remède.
Employée dans les hôpitaux. — DÉPÔTS PHARMACIQUES
Vente annuelle Un Million de Bouteilles

OCCASION EXCEPTIONNELLE

A LOUER le local de la Pharmacie transférée, fin février, pour cause d'agrandissement, place de la République, 55. — Prix de location, comprenant rez-de-chaussée et entresol, 1,700 fr., 6 ans de bail. A céder, à très bonnes conditions, l'installation d'un compteur et divers agencements.

On trouve dans la nouvelle officine les médicaments anglais et italiens les plus employés et tous les articles accessoires à la pharmacie, la médecine et la chirurgie, que M. Berthoulet, à la disposition de ses confrères. On trouvera dans la nouvelle officine tous les articles accessoires à la pharmacie, la médecine et la chirurgie, ainsi que tous les médicaments anglais et italiens les plus employés, et autres : Le seul véritable sirop Ernest Pagan, le seul et unique successeur de Jérôme Pagan, les pilules de Morison, le tamarin Pagan, les pastilles indiennes du docteur Wilson.

SELS VAUVILLE

(Granules) pour la Reconstitution artificielle DE TOUTES LES EAUX MINÉRALES (Vais, Bourbonne, Vichy, Hunyadi-Janos, Contrexéville, Bussang, Eau-Bonne, Felle, etc.)
« Reproduire instantanément une Eau minérale, c'est l'œuvre avec les principes qui se dissolvent par le sel pour donner dans les bouteilles. » — 80 pour 100 d'économie.
PARIS, Vente en gros, MATHÉY LEBEL & Co, 23, rue de Valenciennes, 23.
LYON, Ph^{ie} BERTRAND, 21, place Bellecour. Brochure

Le rédacteur gérant, Victor GOURAUD

Lyon. — Imp. Waltener, rue Bellecour, 11

ANNONCES

Le sept du courant à heures du matin sur la place du Change, vente d'objets saisis, tels que : fourneau, horloge, glace, chaises, table, buffet, machine à coudre.

Ledit jour et heure sur la place de la Trinité, vente d'objets saisis, tels que : garde-robe, commode, bureau, glace, guéridon, chaises, pendules.

Le dimanche cinq mars 1882, à onze heures du matin, à Caluire, sur la place du petit Versailles, vente aux enchères publiques, d'un joli mobilier de salle à manger, cuisine, chambre à coucher et salon, consistant notamment en : buffet, tables, chaises, glaces, commode, toilette, guéridon, fauteuils, piano.

Le prix sera payé comptant.

VENTE MOBILIÈRE

Etude de M. Franco, huissier rue Centrale, 25.

Le lundi six mars courant à onze heures du matin sur la place des Terreaux, à Lyon, vente d'objets saisis, consistant en : banques, bureau, casier, deux mille roquets soie mécanique à dévider, trousseau, ensembles, lampes, commode, machine à coudre.

Etude de M. Ruffin, huissier à Lyon, r. Ferrandière, 34.

Le mardi sept mars courant à midi, sur la place des Maisons-Neuves, à Villeurbanne, il sera vendu aux enchères, divers articles d'épicerie, tels que : vins, liqueurs, café, savons, huiles, et comptoir, banque, tables, chaises, quantité de mercerie, etc.

Etude de M. Laporte, huissier rue Centrale, 45.

VENTE JUDICIAIRE

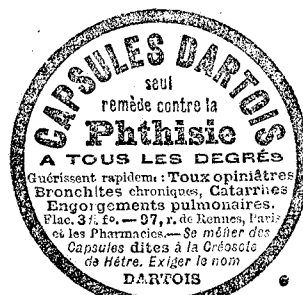
Le mardi sept mars 1882, à onze heures du matin sur la place St-Pothin, à Lyon, il sera vendu aux enchères publiques et au comptant, divers objets mobiliers saisis, tels que : tables, chaises, pendule, comptoir batterie de cuisine.

Vente
AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
Par le ministère d'un commissaire-priseur d'un fonds de
RESTAURANT

Sis à Lyon, rue de la Bourse, 2, le 6 mars 1882, à midi précis.

Le fonds dont s'agit comprend notamment tables, chaises, comptoir, glaces, verrerie, vaisselle, ustensiles de cuisine, etc., etc.

Cinq pour cent en sus.
Cette vente est poursuivie à la requête de M. Léon Chaine, avoué, près le tribunal civil de Lyon, y demeurant, rue Centrale, 25, séquestre du sieur Raynaud, restaurateur et en vertu d'une ordonnance rendue par M. le Président du tribunal civil de Lyon, le 10 février 1882, enregistré.



**EN VENTE
A L'AGENCE FOURNIER**
14, rue Confort, 14
LYON

**LE BOTTIN GENEVOIS
ET SUISSE**
pour 1882
6 FRANCS l'exemplaire relié 6 FRANCS

EXPRESS-GRAPHIC PERFECTIONNÉ

Pierre lithographique artificielle

donnant des centaines de copies d'un écrit ou dessin, à l'encre noire indélébile. Le plus rapide et le plus simple de tous les systèmes d'impression :

N° 1 In-Octavo 25 — 16 ordinaire 7 fr., perfectionné 20 fr.
N° 2 In-Quarto 29 — 24 encres 12 fr., encres noires 25 fr.
N° 3 In-Ministre 35 — 24 violette 15 fr., indélébile 30 fr.
N° 4 In-Folio 45 — 30 — 20 fr., — 35 fr.

L'Express-Graphic complet, renfermé dans une jolie boîte en bois, est expédié franco en gare contre un mandat-poste correspondant au numéro.

E. Cré, 10, quai de l'Hôpital, au 2^e, Lyon.

Ouvrage approuvé par le Ministre de l'Instruction publique

55.000 Souscripteurs

à ce jour

11.000 Souscripteurs

Militaires

LA FRANCE ILLUSTRÉE
par
V.-A. MALTE-BRUN **
Secrétaire général honoraire et ancien Président de la Commission centrale du
Conseil de la Société géographique de Paris
NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE, ORNÉE DE :

100 Cartes et Plans coloriés

Dressés avec les plus grands soins par
M. ERHARD **

L'Ouvrage complet formera 4 vol. in-4^e
de 800 pages et un magnifique Atlas
de cent Cartes coloriées

400 gravures texte et hors texte

Dués à l'habile crayon de
M. H. Clerget **

La nouvelle édition de la FRANCE ILLUSTRÉE, par V.-A. MALTE-BRUN, est l'œuvre la plus colossale de notre époque : elle formera l'Encyclopédie la plus complète qui ait été faite sur la France ; des documents officiels et particuliers ont permis d'établir pour chaque département un tableau réel et vivant de son passé et de son présent, de ses ressources et de la place qu'il occupe sous tous les rapports dans la famille française ; des statistiques de tous genres accompagnent cet ouvrage, indispensable à tous.

La FRANCE ILLUSTRÉE paraît depuis le 15 Octobre 1879

75 CENTIMES LE FASCICULE AVEC CARTES
23 Départements, formant 25 Séries, ont paru à ce jour
et forment le premier Volume

PRIX : Broché, 20 fr. — Relié, 2 fr. franco
Chaque Fascicule, avec Cartes coloriées, se vend séparément 75 centimes.
Il paraît 2 Fascicules par mois

Pour faciliter l'acquisition de cet ouvrage, la Souscription reste ouverte dans nos bureaux et les nouveaux Souscripteurs recevront franco tous les Fascicules parus à ce jour.

SOUSCRIPTION PERMANENTE A L'OUVRAGE COMPLET

AVEC DEUX MAGNIFIQUES PRIMES GRATUITES

1^{re} Versement, 20 fr. ; Versement complémentaire, 10 fr. par semestre ou en un seul versement en souscrivant : 75 fr.

L'immense faveur qui a accueilli la France Illustrée s'est traduite par un nombre considérable de Souscriptions (1.000)

ON DESIRERAIT LOUER

De suite une petite maison de campagne de cinq à six pièces, jardin, le tout autant que possible indépendant et de préférence à Ste-Foy et Ecilly. S'adresser, rue de la Trinité, 14, l'Agence V. Fournier au n° 2534.

A VENDRE OU A LOUER

BELLE PROPRIÉTÉ
close de murs, comprenant jardin, vignes et maison d'un étage tuée à Brindas, hameau de S'adresser à M. BENOIT, au

ON OFFRE

importants Capitaux à placer hypothèque.

IL A ÉTÉ PROUVÉ

que le traitement TROUBLELLI mercure, guérissant toujours et à peu de frais, les écoulements nouveaux et anciens. Renvoyez et discret. S'adresser à TROUBLELLI pharmacien à Bourgoin-Jallieu, Lyon, Achard, cours de la Loire, 11, Guilloire ; Brugnol, avenue Davallon place Saint-Pierre

10 à 15 % de RENTE

CAPITAL GARANTI

Opération sérieuse

et SANS RISQUE

DEMANDER RENSEIGNEMENTS

A LA CAISSE SYNDICALE

39, Avenue de l'Opéra — Paris

2. qu'contre stipule

paie

Atte

trôle d

nom e

d'exte

active

investi

Atte

pend

es oc

ment à

l'Etat de

antes

on de

anisé

pend

le ;

le c

qu

égi

se fo

l'ait

ce ;

de

de

de

de

de

de